

# Łukasz Maslanka

---

## Le voyage italien en tant que prétexte de réflexion sur la religion catholique : cas de Chateaubriand

---

Lublin Studies in Modern Languages and Literature 35, 7-18

---

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Łukasz Maślanka  
Catholic University of Lublin  
Poland

## **Le voyage italien en tant que prétexte de réflexion sur la religion catholique. Cas de Chateaubriand.**

Ces quelques considérations font partie d'un travail plus vaste, consistant à retrouver l'argumentation politique et idéologique dans les récits du voyage italien faits par les deux grands personnages du romantisme littéraire français : François-René de Chateaubriand et Henri Beyle (Stendhal)<sup>1</sup>. Ici nous nous limiterons à indiquer les fragments qui semblent les plus significatifs à l'argumentation du premier de ces écrivains en faveur de la religion catholique. Nous essayerons, à l'aide de ces quelques fragments choisis, de restituer sa vision de l'Eglise ainsi que le rôle qu'il lui attribue dans la vie publique. Nous voudrions également souligner l'importance de la liberté, typique pour l'oeuvre de cette sensibilité. Dans notre analyse nous n'avons mentionné que ponctuellement l'oeuvre romanesque de l'auteur en question, tout en voulant limiter ses dimensions aux mémoires et journaux du voyage. L'analyse des textes a été facilitée par

---

<sup>1</sup> Voir : Maślanka Ł. (2010) : *Voyage romantique, voyage politique. Chateaubriand et Stendhal en Italie*. (Mémoire de maîtrise no 41/84887/2010 préparé au cours du séminaire de la littérature française dans l'Institut de la Philologie Romane de l'Université Catholique de Lublin.)

les ouvrages critiques énumérés dans les notes en bas de page ainsi que dans la liste à la fin du texte.

Si l'oeuvre de Chateaubriand n'a pas succombé à l'épreuve du temps, c'est surtout grâce au *Génie du Christianisme*, publié en 1802 . Cet essai, visant à défendre les principes de la religion de Jésus, se sert surtout d'arguments esthétiques et mystiques, étrangers non seulement au rationalisme des Lumières, mais aussi à la méthode spéculative de la philosophie scolastique. C'est pourquoi on considère cet ouvrage comme l'un des porteurs de la nouvelle époque<sup>2</sup>.

Une part de l'opinion publique d'alors, déçue par la mise en pratique des idées des Lumières, mais hostile au retour du *status quo ante* de l'année 1789, cherche un certain appui idéologique pour établir un nouvel ordre, plus social que politique, qui permette l'hégémonie de la classe bourgeoise, le principal tenant des moyens de production, privé en même temps de l'influence sur les sorts du pays. Les traits typiques de ce nouvel ordre sont: participation de la bourgeoisie dans la politique économique du pays, maintien des libertés personnelles, conservatisme idéologique garanti par la forte position du catholicisme sans exclure le respect pour d'autres confessions chrétiennes.

Le courant néo-catholique constitue la meilleure réponse à ce besoin spirituel de la bourgeoisie. Le mysticisme de nature esthétique, inspiré par l'art religieux, des oeuvres des écrivains comme Ballanches, Chateaubriand ou Lammenais, s'unit aux principes de la liberté et de la solidarité dont la source se trouve dans l'Écriture et non pas dans l'époque qui se ferme<sup>3</sup>. En même temps, cette nouvelle compréhension de la religion rencontre la ferme résistance de l'Église institutionnelle et de l'aristocratie qui y voit une mise en question de l'ordre social de l'ancien régime.

Il faut tout de suite ajouter que, pour Chateaubriand, cette théorie ne vaut guère en pratique. La révolution se borne au monde des idées, à la littérature où la liberté est nécessaire, tandis que dans la vie réelle ce diplomate et royaliste engagé préfère le vieil ordre. Il serait capable

---

<sup>2</sup> Bénichou P. (1977) : *Le temps des prophètes*. Paris : Gallimard, p. 74.

<sup>3</sup> Bénichou P. (1977) : p. 71.

de soutenir une certaine libéralisation de la structure sociale française mais à condition que tout cela s'effectue dans le cadre du légitimisme<sup>4</sup>.

Les voyages de Chateaubriand en Italie lui donnent une bonne occasion de s'exprimer à propos de l'Église et du système politique d'alors. Dans les pages des *Mémoires* et du *Voyage en Italie*, on peut rencontrer des remarques concernant aussi bien la Papauté que la beauté des monuments et des célébrations chrétiennes. Ce qui frappe le plus, c'est la fascination de Chateaubriand du côté esthétique du catholicisme italien. Du reste, où chercher la beauté du catholicisme sinon en Italie?

Cette manière de défendre la religion catholique donne à Chateaubriand le surnom du « dilettant chrétien ». Cependant en se permettant d'esthétiser, il ne cède jamais à la tentation du culte de la pure forme, comme c'est le cas de certains courants intellectuels du XIXe siècle. Pierre Moreau insiste pour dire que, malgré les virages de sa vie privée, Chateaubriand reste sensible aux drames de la conscience, à l'action sociale de la chrétienté, aussi bien qu'aux tâches de l'Apostolat. L'appréciation de la beauté rend la religion plus accessible, surtout aux âmes sensibles et créatives. Stendhal critique cette intime unité de l'homme et de sa confession, en appelant Chateaubriand « le roi des égotistes »<sup>5</sup>.

C'est pourquoi Chateaubriand ne cache pas non plus son admiration pour Vittorio Alfieri, grand poète et patriote italien<sup>6</sup>. En appréciant sa prédilection pour la liberté, il voit dans ce personnage une personnification des vertus de la noblesse. Il se souvient de lui déjà après sa mort, à l'occasion d'une lettre italienne à M. de Fontanes. Chateaubriand, ému, rapporte à son ami l'épithète du dramaturge et l'appelle une individualité noble et grave.

L'analyse des opinions idéologiques d'un personnage de la première moitié du XIXe siècle serait incomplète si l'on ne prenait pas

---

<sup>4</sup> Pour en savoir plus, voir : Bartyzel J. (2006): *Umierać, ale powoli! O monarchistycznej i katolickiej kontrrewolucji w krajach romańskich 1815-2000*. Kraków: Arcana, pp. 83-116.

<sup>5</sup> Moreau P. (1965): *Chateaubriand*. Bruges: Desclée de Brouwer, p. 84.

<sup>6</sup> Chateaubriand F-R. (1969): *Voyage en Italie* dans *Oeuvres romanesques et voyages*. Paris: Bibliothèque de la Pléiade de Gallimard, pp.1494-1496.

en considération sa position envers les papes, pouvoir aussi bien spirituel que politique à l'époque. La Papauté, porte-parole de Dieu sur la terre, est considérée par Chateaubriand comme un des garants de l'ordre politique et social. On retrouve son profond respect pour ce pouvoir ecclésiastique dans la description du Pape Pie VII mise dans *Les Mémoires d'outre Tombe*. Grégoire Chiaramonti, élu en 1800, a dû défendre l'indépendance de l'Eglise à l'égard du pouvoir séculaire du despotisme napoléonien. Chateaubriand le présente implicitement comme un Messie affrontant l'ignominie du pouvoir terrestre. Sa sympathie personnelle trouve sa source dans l'appréciation que le pontife a exprimé à propos du *Génie*<sup>7</sup>. La force spirituelle donnée par Dieu, surpasse chaque puissance humaine<sup>8</sup>. L'excommunication jetée contre les envahisseurs français du 1809 est, selon Chateaubriand, trop délicate et trop indirecte. Napoléon a appris à utiliser l'hésitation de ses ennemis en montrant la grâce aux non convaincus. Si Pie VII s'était décidé à fermer toutes les églises, à interdire le service des sacrements, à excommunier l'empereur impie, ce dernier se serait trouvé dans une situation bien difficile<sup>9</sup>. Malgré ces fautes diplomatiques, Pie VII veut passer pour irréductible. Ses fameuses paroles « Non possiamo. Non dobbiamo. Non vogliamo. »<sup>10</sup> qui annonçaient le désagrément à la cession des territoires de l'Etat Pontife à la France, ont été mieux retenus que la satire anonymement déposée au pied du monument parlant de Pasquino: « per mantener la fede un Pio perdé la Sede, per mantener la Sede un Pio perdé la fede »<sup>11</sup> au lendemain du retour du Pontife de France en 1805.<sup>12</sup>

---

<sup>7</sup> Chateaubriand (1969) : p. 1438.

<sup>8</sup> Chateaubriand (1948) : *Mémoires d'outre-tombe*. Paris : Flammarion, t. II, pp. 390-402.

<sup>9</sup> Chateaubriand (1948) : pp. 394-395.

<sup>10</sup> « Nous ne pouvons pas. Nous ne devons pas. Nous ne voulons pas. » (nous traduisons).

<sup>11</sup> « Pour maintenir la foi, un Pie perdit son emploi, pour maintenir son emploi, un Pie perdit la foi. » (nous traduisons).

<sup>12</sup> Anderson R. (2000) : *Papa Pio VII (Barnaba Chiaramonti) : la vita, il regno e il conflitto con Napoleone nel periodoseguente alla Rivoluzione francese, 1742-1823*. Roma : Benedectina Editrice, p. 223.

L'histoire de la Papauté nous donne bien des exemples de la faiblesse, de la volupté, de l'avidité. Pie VII, sur le siège apostolique, a fait tout pour sauver le prestige de l'Eglise, même si cela exigeait des compromis avec le pouvoir séculaire et, à son regard, usurpé. Chateaubriand, dans sa relation des événements de l'année 1809, omet toutes les faiblesses éventuelles du pontife, en présentant un personnage en bronze. Dans son apologie il se sert de la méthode historique, en rappelant les papes qui ont dû affronter l'agression des blasphémateurs semblables à Bonaparte : Grégoire VII, « arraché de l'autel » par les conjurés et Boniface VIII, victime des ambitions de la famille Colonne, enfin, son prédécesseur, Pie VI, aussi prisonnier de la France révolutionnaire en 1798, acceptant son sort avec modestie et humble dignité. Pris en captivité, le souverain pontife suit son exemple. L'esthétique de la description du trajet de Pie VII envers le lieu de sa détention est comparable à celle de vies des martyrs ou même à celle de la *Via Crucis*. Après avoir refusé l'abdication, il entend le verdict du légat napoléonien, le général Etienne Radet, qui annonce son exil. Il lui est permis de prendre avec soi son fidèle ministre, le cardinal Pacca. « Pie VII, humble et digne, ne montra ni la même audace humaine, ni le même orgueil du monde [propre à ses prédécesseurs - LM] ».

Pie VII est entouré des « sbires et gendarmes<sup>13</sup> » et enlevé du Vatican. En quittant Rome il bénit les soldats français aussi bien que la ville. C'est un trait qui, selon Chateaubriand, différencie les papes, légats du Christ au monde, des autres rois<sup>14</sup>. Pendant une halte à Monterossi son sort est pleuré par les femmes, sa soif est apaisée par un soldat qui lui donne à boire de l'eau sauvage. La réaction du peuple des Etats Pontificaux est uniforme : « Les uns se prosternaient, les autres touchaient les vêtements de Sa Sainteté, comme le peuple de Jérusalem la robe du Christ »<sup>15</sup>.

Le triste rapport de l'enlèvement du pape est suivi par la glorieuse annonce de sa libération après la défaite de Leipzig. Les autorités

---

<sup>13</sup> Chateaubriand (1948) : t. II, p. 396.

<sup>14</sup> Chateaubriand (1948) : t. II, p. 397.

<sup>15</sup> Chateaubriand (1948) : t. II, p. 398.

françaises ont décidé de sa résidence forcée à Fontainebleau<sup>16</sup>. Napoléon le fait transporter à Savone pour ne pas permettre qu'il soit rendu à l'indépendance par les forces alliées. Son voyage de retour est présenté comme le triomphe de l'humilité. L'applaudissement qu'il rencontre chemin faisant souligne les dimensions de la catastrophe du pouvoir napoléonien. Chateaubriand donne au trajet un accent du miraculeux, en décrivant des cas de conversions ou même de guérisons qui en résultaient<sup>17</sup>. Pour contraster la fierté païenne des victoires de Bonaparte avec la force de la charité chrétienne, l'auteur es *Mémoires d'outre-Tombe* couronne l'entrée du pontife à Rome avec l'acte de l'asile prêté à la mère de son ancien oppresseur<sup>18</sup>.

La beauté de cette description est caractéristique de Chateaubriand. Selon Maria Janion, la prose de l'auteur de *René* est une prose de l'existence et non pas de l'analyse psychologique. L'écrivain a besoin de la participation dans le sort de son héros en encourageant à cette participation les lecteurs<sup>19</sup>. Ne retrouvons-nous pas ici les traces du courant messianique si typique de la littérature romantique engagée ?

Maria Janion évoque l'opinion de Jean-Pierre Richard qui utilise le terme de *l'obsession de négativité* qui est typique de l'oeuvre de Chateaubriand. Les personnages réels, si importants pour l'histoire de notre continent, ressemblent dans son texte à des phantomes. La haine pour la vie, expliquée ensuite par Freud, comme le désir thanatique, est un résultat de la désintégration des liens humains<sup>20</sup>. Le monde doit s'écrouler, lorsqu'un despote conquiert la capitale de la chrétienté, lorsque le pape devient victime de la politique. La beauté de Chateaubriand est la beauté de l'Apocalypse et de la solitude face à *l'emprisonnement dans l'existence*. Si nous n'observons pas la victoire des idées du Christ au monde, nous pouvons au moins admirer l'attitude des *justes* envers la méchanceté des puissants. On devra attendre que la justice sorte vainqueur de cette confrontation.

---

<sup>16</sup> Chateaubriand (1948) : t. II, pp. 469-471.

<sup>17</sup> Chateaubriand (1948) : t. II, pp. 482-483.

<sup>18</sup> Chateaubriand (1948) : t. II, p. 484.

<sup>19</sup> Janion M., Żmigrodzka M. (2004) : *Romantyzm i egzystencja*. Gdańsk: słowo/obraz terytoria, p. 14-16.

<sup>20</sup> Janion, Żmigrodzka (2004) : p. 15.

René de Chateaubriand est nommé à l'ambassade de Rome en 1828 par le roi Charles X. *Les Mémoires* de cette période ne seront rédigés que 10 ans plus tard. Il ne consacre pas non plus beaucoup d'espace à la description de Léon XII. La maladie mortelle qui tourmente le pape, ne lui permettra de gouverner l'Eglise que pendant quelque mois encore. Il se borne à louer sa modestie par excellence chrétienne et la sérénité qu'il démontre en face du trépas imminent<sup>21</sup>. En effet, la mort du pape arrive bientôt et la procédure du conclave commence. Cet événement provoque de vives émotions chez Chateaubriand. Les émotions qui, d'un côté, suggéreraient une constante et perpétuelle préoccupation de l'Eglise et de la civilisation occidentale entière qui en dépendait et, de l'autre, la volonté du contrôle de l'influence du Vatican sur les conflits à l'intérieur de l'Eglise française<sup>22</sup>. A quelques jours de la mort de Léon XII, Chateaubriand noue une correspondance très intensive avec son chef, ministre des affaires étrangères, le comte Joseph-Marie Portalis, qui vise à élaborer une position du gouvernement français, et ensuite, des cardinaux français, envers l'élection du nouveau souverain pontife<sup>23</sup>. Chateaubriand n'épargne pas les louanges au pontife défunt qui se caractérisait par modération et par compréhension des problèmes des Eglises locales<sup>24</sup>.

Ensuite, Chateaubriand passe à la description de l'histoire des conclaves. On peut ainsi observer un curieux mélange du pragmatisme diplomatique et de l'engagement chrétien. L'enthousiasme pour cette ancienne manière démocratique de l'élection des successeurs de Saint Pierre portait sans aucun doute une dimension esthétique. La beauté des saints temps du début de la chrétienté est opposée à l'actualité matérialiste et privée d'un sens supérieur propre à l'Eglise traditionnelle. Chateaubriand ne nous épargne pas ici une vaste esquisse historique. La naissance de Jésus-Christ fut un moment de grande révolution qui apporta au monde les idées égalitaires. Les papes, au début « tribuns-dictateurs (...) tinrent leur puissance temporelle de l'ordre démocratique, de cette nouvelle société des

---

<sup>21</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p. 414.

<sup>22</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, pp. 489-490.

<sup>23</sup> Chateaubriand (1948) : t. III., pp. 480-483, 487-493.

<sup>24</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p.482.



frères qu'était venu fonder Jésus de Nazareth ». Cette position leur imposa la mission « de venger et de maintenir les droits de l'homme »<sup>25</sup>. Malgré la faiblesse temporelle des Etats romains, les papes tiennent le pouvoir important de nature spirituelle qui leur octroie le droit de destituer les rois et de jeter les interdictions sur les états. C'est pourquoi on peut considérer les papes comme défenseurs de la liberté. A l'époque de Chateaubriand, l'élection des papes n'est plus dictée par le peuple romain à cause de l'influence étrangère qui peut se produire avant la procédure. Dès le 1179, donc à partir du III<sup>e</sup> Concile de Latran, les papes sont élus par les deux tiers des voix dans l'assemblée des cardinaux<sup>26</sup>. Chateaubriand se moquait légèrement de ce désir de l'indépendance en expliquant au comte Portalis les difficultés qu'il avait dû subir pour louer une diligence après la mort du pape. L'autorité cardinalice l'avait interdit pour devenir maître de cette information et pour empêcher aux cours étrangères l'intervention dans les affaires de l'Etat de l'Eglise<sup>27</sup>. Chateaubriand évoque les plus importantes intrigues liées à la procédure de l'élection en donnant du coloris à sa description : exil d'Avignon, irréverences des Borgia, népotisme des papes de la Renaissance et du Baroque. L'auteur d'*Atala* enlève pour un moment le masque du pieux catholique pour ridiculiser les vieilles traditions<sup>28</sup>. En effet, l'ambassadeur veut attirer l'attention de son lecteur à la décadence morale de la politique romaine. Sa description commence d'une manière grave et finit en burlesque<sup>29</sup>. Le souvenir de la pure enfance de la religion de Jésus est un appel à une profonde réforme de l'Eglise pour restituer sa sainteté<sup>30</sup>. Un appel répété pendant le savant discours fait par Chateaubriand, au nom du roi de France, aux cardinaux avant qu'ils ne se renferment dans la

---

<sup>25</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, pp.493-494.

<sup>26</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p. 496.

<sup>27</sup> « Ces gens-ci en sont encore à l'histoire des Guelfes et des Gibelins, comme si la mort d'un pape, connue une heure plus tôt ou une heure plus tard, pouvait faire entrer une armée impériale en Italie » Chateaubriand (1948) : t. III, p. 487.

<sup>28</sup> « *Voilà ce qui fait que votre fille est muette* » - citation de Molière mise dans la bouche du cardinal qui à l'aide du marteau examine le trépas du pape, Chateaubriand (1948) : t. III, p. 498.

<sup>29</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p. 500.

<sup>30</sup> Tapié V-L (1983) : *Chateaubriand*. Bruges: Ecrivains de toujours /Seuil, p. 122.

Chapelle Sixtine. En partant de la louange des principes de la religion chrétienne, l'ambassadeur rappelle aux cardinaux leur responsabilité devant toute l'Eglise et surtout devant ceux qui lui obéissent sans être familiarisés ni avec la théologie ni avec les nuances de la politique européenne. Il était important, selon lui, que cette confiance ne fût pas déçue<sup>31</sup>.

Comme par hasard, la réponse, au nom du Collège des Cardinaux, est donnée par le cardinal François Xavier Castiglioni, le futur pape Pie VIII. Castiglioni est d'une part un antinapoléoniste convaincu, de l'autre un prêtre éclairé grâce à la fréquentation du cardinal Consalvi<sup>32</sup>. La lettre du cardinal est très polie et pleine d'admiration pour ce défenseur de la foi, mais en même temps rejette les propositions libérales faites par Chateaubriand. L'idée du *progrès* est opposée par Castiglioni à *la tradition de Saintes Ecritures*<sup>33</sup>. Remarquons que le discours de Chateaubriand est accueilli d'une manière très différente parmi les intellectuels romains. Stendhal le critique pour son égocentrisme, mais en même temps il loue ses attitudes libérales et son charme érudit. Bien qu'il déplaie aux cardinaux et qu'il ne représente pas les opinions du conservateur Charles X, la France reste grâce à lui protectrice du parti libéral en Italie<sup>34</sup>. Beyle souligne l'attitude polie de Chateaubriand envers le cardinal Fesch, son ancien supérieur de l'ambassade romaine de 1802 et ancien protégé de Bonaparte.

L'élection de Castiglioni a lieu le 31 mars 1829. Le nouveau pape assume le nom de Pie VIII. Chateaubriand accepte avec joie cette nouvelle sans hésiter à l'appeler « mon Pape » et « Pape de la France »<sup>35</sup>. Dans la lettre à Mme Récamier, rédigée la même journée, il se vante d'avoir mis Castiglioni sur sa liste des *papabili*, et de plus, il rappelle ses efforts effectués, sur le siège du ministre, pour

---

<sup>31</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, appendice XIX, pp. 743-746.

<sup>32</sup> Catanzaro B., Gligora F. (1975) : *Breve Storia dei papi, da San Pietro a Paolo VI*. Padova: Edizioni ORL, p. 232-233.

<sup>33</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, appendice XIX, p. 746.

<sup>34</sup> Stendhal (1973) : *Voyages en Italie*. Paris: Bibliothèque de la Pléiade de Gallimard, pp.1153-1154.

<sup>35</sup> Moreau (1965) : p. 65.

convaincre les cardinaux français à son élection pendant le Conclave précédent du 1823<sup>36</sup>. Cette lettre, comme d'ailleurs une autre, contemporaine, adressée au comte Portalis, pourrait facilement justifier les reproches d'égotisme faits au Chateaubriand par Stendhal. En effet, il considère l'élection de Pie VIII comme son succès personnel et il espère d'être récompensé<sup>37</sup>. La nomination du cardinal Albani, antijésuite convaincu, au secrétaire d'Etat augmente encore sa fierté. Chateaubriand croit de savoir exploiter son caractère rusé pour en tirer les profits pour la France et pour sa vision du catholicisme<sup>38</sup>. Bien que le cardinal Albani reste dépendant de l'Autriche, il n'éprouvait pas, en tant qu'un italien, d'affection pour la cour viennoise<sup>39</sup>. La vision de ce cardinal est une preuve de l'équilibre intellectuel de sa part : la lettre du 28 mars ordonne au cardinal de Clermont-Tonnerre d'utiliser le droit d'exclusion au cas où Albani aurait une chance d'élection<sup>40</sup>. Enfin, Chateaubriand lui-même, admet que la chrétienté a obtenu un pape français et le secrétaire d'Etat autrichien<sup>41</sup>. Par contre, quelques pages avant, il se vante d'avoir évité l'élection d'une « créature d'Autriche »<sup>42</sup>.

Après avoir omis ces fragments où Chateaubriand tâche de renforcer sa position dans la cour, il faut admettre que le bref, à peine annuel, pontificat de Pie VIII, a porté un espoir de changements au sein de l'Eglise. Réformes économiques dans l'Etat du Pape, reconnaissance attribué au roi Louis Philippe après la Révolution du Juillet, acceptation des mariages mixtes en Allemagne en sont de

---

<sup>36</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p. 514.

<sup>37</sup> « J'attends pourtant avec quelque impatience ce qui résultera à Paris de la nomination de mon pape, ce qu'on dira, ce qu'on fera, ce que je deviendrai. Le plus sûr, c'est le congé demandé. » Chateaubriand (1948) : t. III, p. 514 (dans sa lettre à Mme Récamier).

<sup>38</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p. 516, dans sa lettre à Portalis.

<sup>39</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p. 515, dans sa lettre à Portalis.

<sup>40</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p. 517, dans sa lettre à Clermont-Tonnerre.

<sup>41</sup> Comme nous informe le protocole secret du Conclave, la nomination pour Albani était l'une des conditions de l'élection de Castiglioni. Chateaubriand (1948) : t. III, p. 520, dans sa lettre à Portalis.

<sup>42</sup> Chateaubriand (1948) : t. III, p. 538.

preuve. Malheureusement, souffrant déjà au début du pontificat, il se meurt le 1er décembre 1830<sup>43</sup>.

Comme nous avons pu l'observer à l'occasion de ses lettres au comte de Portalis, Chateaubriand tient à ce que le Pape soit en faveur des intérêts français, donc qu'il respecte l'influence de la monarchie, mais en même temps rejette les idées gallicanes qui devraient, selon lui, limiter le rôle de l'Église au simple instrument politique. Nous pouvons dire que son souci, comme l'ambassadeur, est d'être plus anti-habsbourgeois que gallican. Chateaubriand veut que la chrétienté devienne défenseur de la liberté et pour y parvenir elle doit retourner aux racines évangéliques<sup>44</sup>. Contrairement à certains néocatholiques antigallicans comme Lammenais<sup>45</sup>, Chateaubriand ne considère pas l'autorité de la Papauté contemporaine comme un moyen de prévenir le despotisme des rois. Le pape lui-même est devenu despote, comment donc pourrait-il défendre la liberté ? On doit remarquer que la vision du christianisme de Chateaubriand est une vision historique qui subit des changements selon les conditions dans lesquelles se trouve l'homme<sup>46</sup>. Si le changement des structures de l'Église est trop lent, le paganisme recommence à dominer<sup>47</sup>. Le dynamisme de cette vision, ainsi que sa perplexité en face de ce sujet prouve une différence remarquable entre les opinions présentées dans *Le Génie...* et celles des *Mémoires...* rédigés à la fin de sa vie.

---

43 Catanzaro, Gligora (1975) : pp. 232-233.

44 Bénichou (1977) : pp. 115-117 voir aussi : Chateaubriand (1948) : t. IV, p. 585 et surtout le 8e chapitre du livre douzième.

45 Selon qui le gallicanisme n'est qu'un « dégoûtant mélange de bêtise et de morgue, de niaiserie stupide et de sottise confiance, de petites passions, de petites ambitions et d'impuissance absolue de l'esprit » Bénichou (1977) : p. 133-142 d'après Lammenais F.-R., *Essai sur l'indifférence en matière de religion*.

46 Moreau (1965) : pp. 64-87.

47 « La religion chrétienne croît avec la civilisation et marche avec le temps ; un des caractères de la perpétuité qui lui est promise, c'est d'être toujours du siècle qu'elle voit passer, sans passer elle-même. La morale évangélique, raison divine, appuie la raison humaine dans ses progrès vers un but qu'elle n'a pas encore atteint. Après avoir traversé les âges de ténèbres et de force, le christianisme devient, chez les peuples modernes, le perfectionnement de la société. » Chateaubriand (1948) : t. III, appendice XIX, p. 745.

La description du voyage italien permet de comprendre l'opinion nourrie par François-René de Chateaubriand sur le rôle de la religion dans la vie des sociétés. Il essaye de réformer l'Église à travers la redécouverte de la beauté de la culture chrétienne. en exprimant aussi une certaine sympathie pour les mouvements néocatholiques (ce qui est très bien visible dans son discours fait avant l'élection de Pie VIII). Cependant au moment, où il faut donner la preuve de son engagement personnel, il n'hésite pas à risquer tout ce qu'il possède sur l'autel de la cause légitimiste (ex. ses démissions après l'assassinat du duc d'Enghien, l'emprisonnement du pape et ensuite après la Révolution du Juillet). Il est intéressant observer que l'intérêt de Chateaubriand pour l'Italie est le mérite de l'esthétique chrétienne.

#### Bibliographie

- Anderson R. (2000) : *Papa Pio VII (Barnaba Chiaramonti) : la vita, il regno e il conflitto con Napoleone nel periodo seguente alla Rivoluzione francese. 1742-1823*, Roma : Benedectina Editrice.
- Bartyzel J. (2006) : *Umierać, ale powoli! O monarchistycznej i katolickiej kontrrewolucji w krajach romańskich 1815-2000*. Kraków : Arcana.
- Bartyzel J., Szlachta B., Wielomski A. (2007) : *Encyklopedia polityczna t. 1*. Radom : Polwen.
- Bénichou P. (1977) : *Le temps des prophètes*. Paris : Gallimard.
- Catanzaro B., Gligora F. (1975) : *Breve storia dei papi, da San Pietro a Paolo VI*. Padova : Edizioni ORL.
- Chateaubriand F-R. (1855) : *Génie du christianisme*. Paris: Hachette.
- Chateaubriand F-R. (1969) : *Oeuvres romanesques et voyages*. Paris : Bibliothèque de la Pléiade de Gallimard.
- Chateaubriand F-R. (1948) : *Mémoires d'outre-tombe tt. II, III*. Paris : Flammarion.
- Janion M., Żmigrodzka M. (2004) : *Romantyzm i egzystencja*. Gdańsk : Słowo/Obraz Terytoria.
- Moreau P. (1965) : *Chateaubriand*. Bruges : Desclée de Brouwer.
- Stendhal (1973) : *Voyages en Italie*. Paris : Bibliothèque de la Pléiade de Gallimard.
- Tapié V-L. (1983) : *Chateaubriand*. Bruges : Seuil.